

L'officier

Autor(en): **Kessler**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **8 (1941-1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pflicht jedes Offiziers. Soll er seinen Untergebenen Führer und Vorbild sein, dann muss er es in der Selbstüberwindung weit gebracht haben.

Die *Methoden des psychischen Trainings* in der seelischen Hygiene müssen der Grundeinstellung und Weltanschauung des An-sich-Arbeitenden entsprechen. Philosophie und Religion weisen Wege dazu.

Dem ärztlichen Denken entspricht eine naturwissenschaftlich aufbauende Methode. Eine solche ist in dem von *Schultz* begründeten Verfahren des *autogenen Trainings* gegeben. Das Prinzip dieser Methode besteht darin, dass durch bestimmte physiologisch-rationale Uebungen eine allgemeine Umschaltung der Person herbeigeführt wird.

Ohne auf Theorie und Praxis des autogenen Trainings näher einzutreten, kann gesagt werden, dass diese psychophysische Methode in einer vielleicht nicht mehr fernen Zukunft dazu berufen ist, in der Soldatenerziehung eine bedeutsame Rolle zu spielen. Wir werden dann vielleicht sehen, wie eine auf diesen Erkenntnissen aufbauende psychologische Pädagogik Soldaten schafft, die unserem Idealbild schon recht nahe kommen, Soldaten ohne erzwungene, verkrampfte Haltung und durch gelöste Selbsterfassung zur Persönlichkeitsbildung erweitert. Zu welchen Grossleistungen solcherart aus tiefstem Wesen heraus Selbstbeherrschte und Selbstdisziplinierte fähig sind, lässt sich nur ahnen.

L'officier Par le cap. Kessler

I. — *Qualités de caractère.*

L'officier doit, en sa qualité de commandant, donner des ordres et les faire exécuter. A cet effet, outre une instruction technique accomplie et une bonne préparation, une qualité indispensable s'impose: un caractère idoine.

Qu'est-ce que commander? Commander, c'est transmettre à d'autres sa propre volonté, faire agir sur d'autres sa volonté, l'imposer à d'autres.

Commander implique l'existence de la force requise pour transmettre et imposer. Cette force plonge ses racines dans les fortes qualités de caractère.

Exercer un commandement signifie déployer une force, c'est-à-dire lier d'autres à soi par de fortes attaches d'ordre spirituel.

Tous les hommes, dans le danger, éprouvent le besoin d'être conduits d'une main ferme, de voir une volonté résolue, inflexible et sans défaillance s'affirmer, s'imposer et les guider.

Commander signifie aussi: prendre toujours sur soi la responsabilité et endosser par là une charge d'ordre moral. La responsabilité illimitée qui échoit à quelqu'un alors qu'il prend résolument tout sur soi, signifie être clairement et parfaitement conscient de sa situation comme chef, signifie aussi avoir foi en soi.

Lorsqu'on sonde le caractère pour déterminer quelles sont les qualités capitales qui doivent dominer chez l'officier, on placera en première ligne: *la force de volonté.*

Vouloir signifie: concentrer sur un seul point toute notre force de volonté. Ce fait n'est pas vrai seulement pour la vie militaire, il s'applique aussi à toutes les circonstances de l'existence humaine.

La forte volonté, qui conduit l'homme ferme et résolu vers son but, écarte tous les obstacles, brise, malgré les difficultés, toutes les résistances, et le fait vaincre.

C'est une loi de la nature qu'en présence d'une volonté plus forte, la plus faible plie et s'efface.

Si nous continuons à scruter le caractère, nous placerons, en deuxième rang, c'est-à-dire après la volonté, comme seconde qualité maîtresse de l'officier: *la foi.*

Avoir foi en soi, en ses semblables, foi en sa tâche et en la mission que l'on a été appelé à remplir. La foi est une force qui se transmet rapidement des plus hauts aux plus bas degrés de la hiérarchie et là — se transformant en confiance — refait le chemin en sens inverse jusqu'à sa source, créant ainsi cette ambiance, ce climat au travers desquels la volonté du chef se fraie aisément passage.

Une autre vertu que doit posséder l'officier est la *force de résistance morale*, innée chez les privilégiés qui ne connaissent ni dépression psychique, ni fatigue musculaire. Cette qualité est de celles qui souvent assurent et maintiennent fermement le prestige du grade.

Si, dans un groupe ou dans une masse d'hommes, la lassitude physique s'insinue, celui-là triomphe dont l'âme reste forte et fermes les muscles.

A la volonté, à la foi et à l'endurance je voudrais joindre encore *l'esprit d'initiative.*

Commander, pleinement conscient de sa responsabilité, implique en soi un travail si considérable que n'en peuvent venir à bout que ceux qui sont animés de l'esprit d'initiative, qui ont le goût de l'entreprise. Cet esprit, ce goût chez l'officier se transmet aux échelons inférieurs, il réveille les nonchalants, stimule les paresseux, aiguillonne les indifférents et répand partout de l'animation, du mouvement et de l'énergie.

Plus il y a de vie en haut, plus il y en aura en bas.

Aux qualités d'un chef, d'un conducteur d'hommes énumérées plus haut, je dois encore

en ajouter une dernière qui enferme en soi le germe de toutes les autres. Il est malaisé d'en donner une définition précise. On peut la définir, dans ses grandes lignes, en disant qu'elle consiste dans la faculté de saisir, au figuré, de concevoir l'essence même du «militaire». Pour parler d'une manière plus concrète, nous pouvons dire que si l'on veut devenir officier tout ce qui de loin ou de près touche à l'armée et à la défense nationale doit nous intéresser.

Pour pouvoir préparer le soldat à remplir sa tâche, l'officier doit être pénétré de l'esprit militaire, j'ose dire, sentir en soi: «*la poésie du métier de soldat*». Celui qui ne ressent pas cette poésie, qui ne fait son devoir que superficiellement, sans mettre en jeu son «moi», pourra bien revêtir l'uniforme de lieutenant, de premier-lieutenant et même de capitaine, exercer comme tel un commandement, mais ne sera jamais un officier. Il sera peut-être capable d'*administrer* la troupe mais jamais de la *conduire*.

N'est officier que celui qui l'est de cœur, d'âme et d'esprit.

II. — Conseils à un officier.

Habille-toi convenablement, soigne ton extérieur, porte des gants.

Place-toi d'une allure tranquille mais décidée devant ta subdivision. Aller en tous sens, courir, se précipiter, tout cela trahit immédiatement, aux yeux de la troupe, ton manque d'assurance.

Ne regarde pas tout d'abord à gauche, à droite et ne t'inquiète pas de ce que font tes camarades. Aie foi en toi-même et agis d'une manière indépendante, sans quoi la troupe aura de nouveau le sentiment que tu n'es pas sûr de toi.

Veux-tu commander, procède alors ainsi:

- a) réfléchis à ce que tu vas commander et à ce que tu veux commander ensuite,
- b) rends-toi d'une allure ferme et décidée à la place de laquelle tu veux donner ton commandement,
- c) prends la position et ensuite tu peux commander,
- d) commande à voix haute et brève; tu dois changer quelque peu ta voix et faire que son timbre soit plus élevé qu'à l'accoutumée,
- e) après avoir commandé ne regarde pas en arrière, sans quoi les hommes remarqueraient que

toi-même tu n'as pas foi en la puissance de ton commandement.

Lorsque tu as donné un commandement, tu dois de toutes tes forces veiller à son exécution. Si tu admets la moindre compromission tu sapes ton autorité.

Si le commandement que tu veux donner ne te vient pas tout de suite à l'esprit, pense que celui de «repos!» est aussi un commandement. Laisse alors les hommes s'entretenir entre eux. N'ouvre pas sur eux de grands yeux étonnés pendant que tu réfléchis, ce serait trahir ton désarroi.

Au sens propre comme au sens figuré, tiens-toi à distance de la troupe.

La distance qui te sépare des hommes doit être telle que tu puisses d'un seul coup d'œil embrasser toute la subdivision.

Si tu commandes une section, place-toi, à sa tête, selon la diagonale, si tu commandes sur un rang, place-toi devant le milieu de la ligne à une distance telle qu'elle te permet de la voir d'un coup d'œil sur toute sa longueur.

Le chef de section ne marche à la tête de celle-ci pour un défilé. En temps ordinaire, il marche derrière la section afin de l'avoir sous les yeux.

Si tu exerces la section, tu dois voir les fautes et les corriger, sinon tu fais un travail inutile, mais ce qui est pis tu perds plus que tu ne gagnes.

Corrige et reprends rapidement et avec assurance. Une prompte démonstration est beaucoup plus profitable que de longues explications. Parle peu, mais fais agir et beaucoup travailler.

Touche le moins possible les hommes lorsque tu les reprends pour une faute; ce ne sont pas des poupées.

Le point d'honneur est un des sentiments les plus sensibles chez tes subordonnés, ne le blesse jamais. Tiens-toi à distance de la subdivision.

Apprends l'art d'agencer le travail en lui donnant la vie et l'animation qui entraînent les hommes comme le feraient les engrenages d'une machine. Ils n'ont plus alors le loisir de penser à autre chose qu'à leur travail.

Sois un petit peu psychologue! Tu ne dois pas non plus ériger en système la sévérité. Tu peux aussi complimenter à l'occasion. Eveille l'intérêt des hommes pour chaque travail afin qu'ils l'accomplissent avec entrain et gaieté. N'oublie jamais que dans tout travail il faut y mettre son cœur et son esprit.

Telephon-Kennfnis Von Wm. Herm. Henke, Stein a. Rh.

Im jetzigen Weltkrieg zeigt sich immer mehr, dass eine schnelle und zuverlässige Nachrichtenübermittlung für den erfolgreichen Einsatz der Truppe von ausschlaggebender Bedeutung ist. Dies gilt sowohl für die aktiv kämpfende Truppe als

auch für die passive Abwehr hinter der eigentlichen Kampffront. In den Luftschutzorganisationen ist in erster Linie der *ABV und Pol-Dienst* für einen einwandfrei arbeitenden Nachrichtendienst verantwortlich.